

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/ Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/ Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/ Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/ Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/ Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/ Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/ Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/ Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/ Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/ Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/ Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/ Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

L'Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 AVRIL, 1880.

No. 33.

Premier et dernier Sonnet.

Faire un sonnet,—la chose est assez difficile.
Mais le plat est de mode, il faut le mettre au feu.
Un pareil tour de force eût fait jurer Virgile;
Mais nos héros d'album !..... Ils en sont fous, morbide.

Alors, pour me donner un petit air de ville,
Je veux—pour une fois—me piquer à ce jeu :
—Sur quel sujet, voyons..... —Quel sujet ? Imbecille !
Le grand point—le bouquet : —C'est quo ça sonne creux.

—Hélas, l'amal, perdu ! le voilà dans la fosse :
A ton âge, commettre une rime aussi fautive !
"Ça sonne creux," fort bien. — mais un peu de trop.

Sur ton sonnet, mon cher, repasse encor la brosse.
—Aux cinq cents, les sonnets ! Oh ! le supplice atroce !
Il est mille moyens plus aisés d'être sot !

J. A. G.

Cours publics.

Goethe.

Nous terminons aujourd'hui l'exercice si instructive que nous avons faite dans la riche domaine de la littérature allemande, sous l'habile direction de M. A. Lefavre. Au dire de tous les auditeurs qui ont eu le bonheur d'assister aux trois conférences de M. le Consul de France, la dernière était la plus intéressante, non pas quelle ait coûté plus de travail à l'auteur, mais l'éten due plus restreinte du cadre à remplir permettait de rentrer dans plus de développements. Ce n'était plus un de ces tableaux héroïques qui frappent surtout par la hardiesse et la sûreté des contours, par l'effet imposant de l'ensemble, mais une charmante miniature où l'œil se repose avec un égal plaisir sur les plus petits détails, sans jamais courir le risque de rencontrer la moindre négligence le moindre oubli des règles de l'art.

Pour finir l'étude de Schiller, nous avons examiné avec le conférencier trois de ses grands créations dramatiques : *Marie Stuart*, *Jeanne d'Arc* et *Guillaume Tell*. Quoi de plus beau, de plus émouvant que cette rencontre d'Elizabeth et de Marie dans *Marie Stuart*, au moment où celle-ci, prisonnière et déjà condamnée, force son orgueilleuse rivale à garder le silence et l'accable de sanglants reproches ? Dans *Jeanne d'Arc*, Schiller voulait atteindre un but digne de sa haute intelligence et de son bon cœur ; il voulait venger l'héroïne française des honteuses calomnies de l'auteur de la *Pucelle*. Il y avait en cela pour Schiller, auteur allemand, un mérite réel, que la conférence lui a hautement reconnu. *Guillaume Tell* n'était pas un thème nouveau : longtemps avant Schil-

ler, bon nombre d'écrivains avait brodé sur ce canova si riche, où il y avait à peindre la délivrance de tout un peuple par l'héroïsme d'un seul homme. Schiller malgré tout, sut être original. Pour lui Tell n'est pas un chevalier, un héros de roman, qui remue les masses par le prestige d'un grand nom. C'est un pauvre paysan, qu'une suite de circonstances fortuites amènent à tuer Gessler et à délivrer la Suisse, sa patrie. *Guillaume Tell* est regardé comme uno des meilleur créations de Schiller. Au point de vie du stylo il occupe le premier rang, mais plusieurs lui préfèrent *Walstein* comme étant plus mouvementé plus réellement dramatique.

Schiller mourut relativement jeune, dans toute la force du talent et du génie. Comme on lui demandait, quelques instants avant sa mort, comment il se trouvait : "Toujours de plus en plus tranquille," répondit-il. Ces paroles sont le résumé de toute sa vie. Son esprit, d'abord turbulent et brouillon, s'était peu à peu radouci et, en étudiant l'histoire de ses œuvres, en suivant la marche de son génie, on peut dire avec une exacte vérité qu'il fut toujours de plus en tranquille.

En commençant l'étude de Goethe, nous abordons un champ immense. Il n'y a peut-être jamais eu un génie aussi universel que celui de Goethe. Il a essayé tous les genres, et, s'il n'a pas excelle dans tous, on peut dire que dans tous il a fait école. Le génie de Goethe a donné à la littérature allemande une impulsion forte et puissante dont elle s'est sentie pendant longtemps.

Le poète eut un jour l'idée de se franciser, mais, si on en croit ses propres aveux, au moment de réaliser ce dessein, il fut arrêté par la stérilité de la littérature française. Comment aurait-il pu s'immortaliser en cultivant cette littérature étiolée et desséchée par le souffle de la philosophie libre penseuse du 18ème siècle. Cet aveu, tout en étant peu flatteur pour la France, nous dévoile l'égoïsme hantain du poète, égoïsme qui se changera bientôt en une véritable idolâtrie de lui-même et qui sera comme le caractère de toute sa vie.

Au commencement de sa carrière littéraire, Goethe fut attaqué de cette maladio nerveuse qui se trahit au dehors par une mélancolie noire, conduisant assez souvent au suicide. Par une remarquable bizarrerie de caractère, pendant plusieurs mois, il plaça chaque soir à son chevet un poignard, à la lame bien aiguisée, afin d'être à même de satisfaire

en temps et lieux, les désirs de suicide qui auraient pu lui passer par la tête. Fort heureusement le poète n'eut pas le courage de s'enfoncer dans le cœur ce fer homicide. la mélancolie ne fut jamais assez profonde pour avoir d'aussi désastreuses conséquences. La production de *Werther* fut pour Goethe comme une soupape de sûreté qui laissa s'échapper le trop-plein de son humeur rêveuse. Chose remarquable, à plusieurs reprises, il trouva ainsi en écrivant un livre un soulagement à ses douleurs morales. Peindre un héros qui souffrit comme lui, qui eut les mêmes passions que lui, était pour Goethe un véritable soulagement. Une fois l'œuvre mise au jour, il ne se sentait plus des dispositions morbides sous l'influence desquelles elle avait été écrite.

La composition de Goethe, où se révèle à la fois l'ensemble de ses qualités et de ses défauts est *Faust*, légende empruntée au moyen-âge. Ce drame est un mélange bizarre de passages dramatiques et burlesques. On y voit un peu de tout, depuis les vampires et les gnomes jusqu'à l'homme, depuis les anges jusqu'aux démons. Impossible d'énumérer tous les ouvrages auxquels cette création de Goethe a servi à la fois de thème et de base, on pourrait former une vaste bibliothèque en réunissant toutes ces compositions plus ou moins parasites. Nous avons surtout admiré avec M. le Consul cette entrevue saisissante de Faust et Marguerite, emprisonnée par suite du crime du docteur. Quoi de plus touchant que cette pauvre enfant, expiant par un supplice volontaire les entraînements de sa jeunesse, et offrant à Dieu le sacrifice de sa vie pour obtenir le pardon et l'oubli du passé. "Laisse-la, crie Méphistophélès à Faust, elle est jugée!" — "Elle est sauvée!" répond une voix du ciel.

Goethe vécut plus de cinquante ans chez le duc de Saxe-Weimar, jouissant de l'amitié du souverain et assez bon pour aider son ami dans le gouvernement de ses trois cent mille sujets. Il s'était fait à lui-même et à son génie un sanctuaire sacré, où il recevait l'encens de ses adulateurs, ne dédaignant pas de mettre lui-même la main à l'encensoir lorsque les louanges ne satisfaisaient pas ses goûts de grand homme.

Il mourut en répétant ces mots de Shakespeare. "*Mors of flight!*"

Nous laissons maintenant la parole à un correspondant de l'*Écroulement* qui, le lendemain de la lecture de M. le Consul, resumait avec une grande habilité les

réflexions par lesquelles M. Lesauvrou terminait cette série de conférences si belles et si intéressantes.

“ Avant de se séparer temporairement de son auditoire, le savant conférencier a résumé en peu de mots ses trois lectures, insistant sur cette idée qui se dégage nettement d'une étude tant soit peu sérieuse de la littérature germanique, à savoir qu'elle doit à l'action bienfaisante du christianisme ses plus belles inspirations, ses œuvres vraiment durables :

“ Les dernières paroles de M. le Consul ont été adressées à la portion la plus jeune de son auditoire. Les élèves du Séminaire et de l'Université ont sans doute recueilli ces paroles et le conseil patriotique qu'elles renferment. Encouragés par l'exemple et la voix sympathique de l'homme distingué qui leur porte un si vif intérêt, ils tiendront à honneur de se préparer, par des travaux sérieux, aux luttes pacifiques de l'intelligence. Ils ne se contenteront pas d'étudier ces inimitables classiques, si éminemment propres à former le goût et à enrichir l'imagination; ils se mettront au courant des littératures étrangères, parmi lesquelles la littérature allemande occupe une place d'autant plus importante qu'elle a inspiré et pour ainsi dire alimenté l'école romantique française de notre temps. C'est par de telles études, a ajouté le conférencier, s'adressant toujours aux jeunes gens qui l'écoutaient, que vous vous mettrez en état de figurer, de lutter avec avantage sur ce vaste champ de l'Amérique où vous représentez l'influence, l'honneur de la race française.”

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUEBEC, 29 AVRIL 1880.

Une pensée d'adieu.

La mort de notre confrère Prosper Myrand, a produit chez tous une impression de profonde tristesse qui ne s'effacera pas de sitôt. Nous avons reçu de ses nombreux amis plusieurs témoignages de leur douleur et de leurs regrets, nous publions plus loin un de ces articles nécrologiques où le cœur seul et l'amitié semblent avoir guidé l'écrivain. Ces beaux sentiments sont ceux de nous tous. Il était impossible de vivre avec le regretté défunt sans se sentir entraîné par la candeur et l'amabilité de ses vertus. Écoutons un instant un autre de ses amis qui nous écrivait à propos de sa mort :

“ Doux, affable, aimant, notre cher confrère possédait toutes les qualités qui charment et attirent. Sa vertu sans affectation, sa bonté ingénue, sa naïveté où se peignait si bien la candeur de son âme pure, exerçaient sur tous ceux qui le connaissaient un attrait indéfinissable.

“ Ces éloges paraîtront peut-être exagérés parce que souvent l'on dit que la mort attire les louanges. Il n'en est pas de même pour notre condisciple; ces éloges ne sont que la juste expression des sentiments de ceux qui connurent ses vertus; et c'est ce qui explique comment sa mort a jeté le deuil sur toute la communauté. Ses vertus étaient trop pures pour la terre et Dieu l'a appelé à lui avant qu'un souffle pervers en eût terni l'éclat. Cher ami, tu nous as précédés dans la patrie après laquelle nous soupirons tous; aussi, si ta séparation a rempli de douleur et de deuil le cœur de tes condisciples, il nous reste le spectacle de tes vertus dont le parfum sera pour nous un guide sûr au milieu des combats incessants de la vie: c'est là notre consolation.”

Prosper était un modèle non seulement durant l'année scolaire mais encore pendant les vacances. A St-Joachim, où il aimait à passer la plus grande partie de ce temps de repos, il était l'ami de tous. Plein de charité, de bienveillance, pour tous ses confrères, toujours gai et prêt à prendre part à tous les jeux, il donnait à toutes les réunions, à toutes les parties de plaisir un cachet spécial par l'aimable naïveté de ses réflexions.

C'est au Petit Cap surtout qu'éclatait sa grande piété. Que de journées consacrées à l'ornementation de la petite chapelle quand arrivait quelque fête solennelle. Avec quel zèle il préparait cette magnifique solennité de l'Assomption, en travaillant de toutes ses forces à orner l'oratoire de Marie qui tous les ans, à cette époque, est splendidement illuminé!

Et puis, tous les jours, dans le cours de l'après-midi, vous auriez pu le voir se diriger vers la chapelle pour y faire sa visite au St-Sacrement avec une piété angélique. Chaque semaine il parcourait avec Notre Seigneur la voie douloureuse des stations du Chemin de la Croix, gardant ainsi, même durant les vacances, toute la régularité de la vie de communauté.

Et nous qui croyions encore l'y retrouver l'année prochaine!... Tout est fini: les bocages de St-Joachim, les sentiers tracés sur le flanc de la montagne ne seront plus témoins des joyeux ébats de notre ami. Si nous nous écoulions, nous serions portés à le pleurer; tandis que c'est plutôt sur nous-mêmes qu'il faudrait nous attrister. Dans tous ces départs, dans toutes ces séparations de la mort, les plus à plaindre sont ceux qui restent. Les morts sont les heureux.

En pensant à cette pauvre fleur, tranchée avant son complet épanouissement, cueillie pour orner la demeure céleste avant que la poussière d'ici-bas ne la ternit, ces beaux vers de Madame E. de Gi-

ardin nous sont revenus à la mémoire, et il nous semblait entendre la voix de notre ami nous les redire du haut du ciel :

Dans les cieux je suis ange
Et je veille sur vous
Ma joie est sans mélange
Car je suis humble et doux
Des saintes immortelles
Je suis le protégé.
Dieu m'a donné des ailes
Mais ne m'a pas changé.

Ma souffrance est passée,
Et mes pleurs sont taris;
Ma main n'est plus glacée;
Je joue et je souris.
Mon regard est le même,
Et j'ai la même voix;
Mon cœur d'ange vous aime,
Mes sœurs, comme autrefois.

J'ai la même figure
Qui charmait tant vos yeux;
La même chevelure
Orne mon front joyeux;
Mais ces boucles coupées
Au jour de mon trépas,
De vos larmes trempées,
Ne repousseront pas!

Les anges de mon âge
Connaissent le sommeil;
Je dors sur un nuage,
Dans un berceau vermeil;
J'ai pour rideau le voile
De la Mère d'amour;
Ma lampe est une étoile
Qui brille jusqu'au jour.

Le soir quand la nuit tombe,
Parmi vous je descends;
Vous pleurez sur ma tombe,
Vos larmes, je les sens;
Caché parmi les pierres
De ce funèbre lieu,
J'écoute vos prières,
Et je les porte à Dieu.

Les funérailles de P. Myrand, ont eu lieu hier à 10 heures, à la Basilique. La levée du corps fut faite par M. le Curé de Québec, le service chanté par M. le Recteur de l'Université, assisté de MM. J. Ballantyne et F. Faguy comme diacre et sous-diacre. Nos confrères du chœur de l'orgue, dirigés par M. G.-R. Fraser, firent entendre leurs mélodies les plus belles et les plus tristes durant tout l'office divin. M. J.-B.-Z. Bolduc chanta l'absoute. Tous les élèves du Séminaire, les ecclésiastiques, les prêtres du Séminaire et plusieurs prêtres de la ville assistaient au service.

La Basilique, artistement décorée par des mains amies offrait un coup-d'œil imposant. Les draperies de deuil qui ornaient le chœur étaient recouvertes de lis et de guirlandes de fleurs, comme pour nous faire oublier notre douleur en nous rappelant la couronne dont jouit maintenant notre ami au ciel.

Adieu, cher ami, nous nous reverrons bientôt: quelques jours encore et se sera notre tour.

Nouvelles locales.

Société St-François de Sales.—Une discussion improvisée a rempli la séance jeudi dernier. En voici le sujet: Un

prince veut fonder un hospice ; doit-il être destiné à recevoir les aveugles ou les sourds-muets ? De fort bons plaidoyers ont été faits par MM. J.-A. Jodoin, P. Robitaille et E. Dorion pour les sourds-muets, et par MM. J. B. Robitaille, P. Jolicœur, N. Picher, O. Lyonnais, A. Edge, pour les aveugles qui ont triomphé.

Dimanche les membres se sont réunis pour passer des résolutions de condoléance à l'occasion de la mort si regrettable de M. Prosper Myrand.

Société Laval.—Dimanche soir, courte séance consacrée exclusivement aux élections. Ont été élus :

Président : M. A. Gosselin.
Vice-Président : M. E. Roy.
Secrétaire : M. N. Olivier.

Le concert en l'honneur de Mgr de Laval se donne ce soir à la grande salle de l'Université.

Les travaux ont été recommencés cette semaine aux nouvelles constructions du Séminaire. Ils seront poussés avec beaucoup de vigueur dès que les soliveaux en fer seront arrivés de Belgique. C'est M. Larose qui est le constructeur.

Premiers.

Rhétorique.

| | |
|---|-------------------------------------|
| E. Joncas, | Discours français. |
| E. Lapointe, | Mémoire. |
| L. Ollivier, | } Explication. |
| J. Guimont, | |
| J. Taschereau, | Seconde. |
| | Narration latine et <i>Athali</i> . |
| | récitée. |
| B. Morissette, G. Hamel, E. Hébert, C. Dumas, | <i>Athalie</i> récitée. |
| F. Bouchette, | Anglais. |
| | Versification. |
| J. Aylward, | Anglais. |
| | Quatrième. |
| P. Faucher, | } Arithmétique. |
| P. Masson, | |
| T. Trépanier, | |
| J. Gingras, | |
| S. Bernard, | } Vers latins. |
| | Cinquième. |
| A. Mercier, | Exercice français. |
| C. DeGuise, | Version latine. |
| | Sixième. |
| E. Dorion, | Mémoire |
| H. Simard, | Géographie et version latine. |
| | Eléments. |
| A. Blouin, | Instruction religieuse. |
| | Huitième. |
| J. Brennan, | Exercice français. |

Nécrologie.

PROSPER MYRAND.

Samedi soir un de nos confrères extérieurs, Monsieur Prosper Myrand, élève de Troisième, rendait sa belle âme à Dieu. Quelques jours de maladie avaient suffi pour briser cette fleur qui s'épanouissait avec tant d'éclat au printemps de la vie.

Dans ses jours les plus beaux, dans la primeur de son âge, plein de vigueur et de courage, brillant d'espoir et de vertus, à seize ans enfin, mourir...! Ah! mon Dieu, quel sacrifice! Et puis, être onlevé aux tendresses, aux espérances d'une mère, aux afflictions d'une sœur chérie, quitter des amis nombreux et sincères, tout cela à seize ans, voilà l'immense sacrifice que notre excellent confrère, l'ami intime de plusieurs, a fait à Dieu avec une résignation tout angélique.

Sa mort presque subite est bien sensible au cœur de tous ceux qui ont su apprécier cet aimable confrère, qui s'avancit dans la vie d'écolier répandant autour de lui l'odeur du bon exemple et de la piété. Ses années croissaient sans reproche et l'aurore de ses vertus jetait déjà un éclat ravissant. D'un caractère plaisant et enjoué, toujours joyeux et content, il faisait la joie de ceux qui avaient le plaisir de converser avec lui et animait tous ses amusements d'une gaieté franche qui lui mérita de ses amis un attachement bien sincère. Tous ses actes respiraient la candeur et la vérité.

Enfant dévoué de Marie, il ne manquait pas de venir, tous les dimanches, offrir à cette bonne Mère les prémices de la semaine, en s'approchant avec ferveur de la Sainte-Table. Aussi, a-t-elle récompensé la ferveur de son enfant en lui donnant une mort douce et consolante, qui fut pour lui le soir d'un beau jour et le commencement d'un bonheur éternel.

Dieu aimait le parfum de cette fleur naissante que le vent du mal n'avait pas encore atteinte que le contact des choses de la terre n'avait pas encore viciée, et voilà pourquoi il a ordonné à l'impitoyable mort de cueillir cette moisson agréable pour lui et déjà prête pour le ciel.

Ami très-sincère de cet enfant chéri, j'allais accuser la rigueur et la sévérité de la main qui l'a frappé si tôt ; mais, mourir jeune et sans tache, quel plus beau don peut sortir des trésors de la munificence de Dieu ? Mourir sans avoir connu les frivolités de ce monde, mourir après avoir joui de la satisfaction de l'obéissance et du devoir, après avoir goûté les pures et saintes émotions de l'amitié et de la vertu, n'est-ce pas un sort qui l'emporte sur les illustrations et les succès de la terre ? Que donnent ces longues jouissances de la vie ? De l'inquiétude, des chagrins cuisants, des remords terribles et, à la fin de notre triste pèlerinage, elles laissent bien souvent dans l'âme un abîme de crainte et d'effroi.

Tandis que toi, cher Prosper, tu t'es envolé vers le Dieu de ton amour dans un transport de joie et de confiance. Et la dernière parole qu'ait prononcée ta lèvres mourante, c'était la parole des élus l'avant-goût du bonheur des anges. " Oh ! que c'est beau ! "

Nous pleurons sur ta tombe, enfant que nous avons tant aimé. Mais pardonne à nos larmes car le cœur d'un ami ne peut être insensible. Tu ne seras plus au milieu de nous et nous n'aurons que

des souvenirs pour combler ce vido immense.

Mais, ami sur la terre, tu seras encore notre ami dans les cieux. Lorsque l'amitié a pour fondement la piété et la bonne conduite, il n'est point de séparation qui puisse la détruire : l'absence ne détruit pas les liens du cœur quand ils sont si bien établis, elle les rend plus solides.

Voilà le souvenir que tu laisses à tes amis ; pour ta mère et ta sœur chéries, tu fus un fils obéissant et affectueux ; pour tes confrères et pour tous, tu fus un modèle dans la pratique du devoir et de la vertu.

In memoriam.

UN AMI.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis très-sensible aux remerciements que M. Atome me fait en passant. Me serait-il permis de lui dire encore un mot, en passant?... Il craint, paraît-il, de " mettre à bout ma patience." Et comment ? peut-on jamais se lasser de lire, de relire et de méditer ses lumineuses réponses et ses savantes objections ? Non, non ! Encore, M. Atome, encore un mot. Voyons ses énormes objections.

Physiquement parlant, dit-il, le vent n'est pas un corps.—C'est bien, je l'admets, et je ne l'ai jamais considéré, physiquement parlant, comme un corps. Alors, cette question telle que posée, me paraît un peu absurde : " Un vaisseau peut-il aller plus vite que le vent qui le pousse ? " Car il n'y a, je crois, que les corps et les esprits qui puissent agir sur la matière. Or, d'après Atome, le vent n'est pas un corps, et je dis qu'il n'est pas un esprit. Il ne peut donc agir sur le vaisseau et le mettre en mouvement.

M. Atome, après avoir paru scrupuleux au sujet du contact matériel, l'admet aujourd'hui. Voilà une petite concession. Il dit qu'il y a une autre manière d'expliquer le contact matériel, que celle que j'ai démontrée. Je serais heureux de voir ce système plus aisé et plus clair. M. Atome aura-t-il la bonté de l'exposer?... Mais peu importe ce système. La preuve que j'ai donnée du contact matériel est-elle bonne ? voilà la question. Si elle est bonne, pourquoi ne pas l'admettre ? Et si elle n'est pas juste, j'attends la réponse de M. Atome.

Ce bon Monsieur pense que l'on puisse " distinguer, dans une cause même physique, une action apparente et une action réelle." C'est aussi l'opinion de Lucifer. Mais comme il s'agissait du déplacement d'un vaisseau, *stultus* qui croirait qu'une action apparente puisse opérer cette locomotion. Et si mon aimable ami ne croit pas cela, pourquoi en parle-t-il ? Ce n'est pas la question.

Je ne conçois pas bien, ajoute cet admirable savant, "un contact partiel et un contact entier." C'est peut-être difficile; mais qu'il veuille bien écouter ces quelques mots.

Plusieurs physiciens peut-être aussi savants que M. Atome, ont pensé que les corps sont formés d'éléments simples. Or, il est clair que ces particules infinitésimales qui constituent les corps, venant en contact, ne peuvent se toucher que *secundum se totum*, n'ayant point de parties. Voilà le contact *total*. Si, au contraire, l'on met en contact deux corps composés, les notions les plus élémentaires en physique, suffisent pour faire comprendre que ces corps ne peuvent se toucher que selon une partie d'eux-mêmes. Voilà le contact *partiel*.

Quant au problème que je posais, que M. Atome veuille bien pardonner à Lucifer (qui n'a pas eu quinze jours pour composer sa réponse) un mot mal placé. Qu'il veuille en accuser la trop haute opinion que j'avais de lui; il me semblait qu'il s'arrêterait plutôt à la pensée qu'au son des mots. Mes plus sincères remerciements pour sa leçon. Le mot *dans*, tel qu'employé par Lucifer, est nullement scientifique... Mais qu'il me soit permis de rendre générosité pour générosité: deux leçons pour une. Je n'ai pas la science de mon admirable ami, mais je lui glisserai à l'oreille que la grammaire, le dictionnaire et la philosophie ne confondent jamais l'adjectif *seul* avec l'adjectif *unique*. *Balle unique!*... cela est un peu étrange... mais je passe volontiers cette petite erreur à mon savant ami. Il ne voulait pas dire, sans doute: *Héritière unique, fille unique?* J'ose le croire.

Veillez agréer, etc.

LUCIFER.

La Société Laval.

Son histoire.

(Suite et fin.)

Nous disions, en commençant, que les avantages offerts par la Société Laval ne se bornaient pas au temps de collège, mais se faisaient sentir encore à cette époque sérieuse de la vie où l'homme recueille ce qu'il a semé dans sa jeunesse; nous voyons aujourd'hui en donner une preuve éclatante, en suivant sur les différents théâtres publics les hommes que la Société Laval compte jadis parmi ses membres. Sans doute, nous ne voulons pas attribuer à elle seule les succès remportés dans le monde par ses anciens membres: ce serait par trop exclusif. En effet les sages leçons de professeurs remplis de lumière et d'expérience, une étude sérieuse et réfléchie, des connaissances solides et variées puisées aux sources si pures de la litté-

rature classique, tels sont les points de départ de tout succès réel. Mais c'est le glorieux privilège de la Société Laval d'affermir ces principes élémentaires et de les développer par une application facile et nécessaire. Voilà pourquoi il lui est permis de revendiquer une petite part dans les succès de ses enfants. On lui pardonnera donc de se laisser entraîner par ses joyeux transports, et de jeter un regard de légitime orgueil sur la belle et glorieuse famille qu'elle voit aujourd'hui disséminée sur tous les points du pays.

Depuis l'année 1851 jusqu'à l'année 1877, au delà, de 432 élèves du Petit Séminaire se sont fait enrôler sous les drapeaux de la Société Laval: 432 élèves ont pris part à ses exercices si pleins d'intérêt et de charme, se sont mêlés à ses joûtes littéraires, et ont emporté dans le monde les fruits dûs à sa salutaire influence. Malheureusement, la mort a fait des vides nombreux dans leurs rangs: au delà de 80 sont descendus dans la tombe et dorment aujourd'hui leur dernier sommeil. Parmi eux l'Eglise du Canada comptait des apôtres dévoués dont les talents et les vertus étaient bien propres à la faire fleurir; le barreau avait aussi de valeureux défenseurs de la justice et de la vérité, des hommes qui consacraient leurs talents et leurs forces au soulagement du faible et de l'opprimé, ainsi, qu'à la gloire et à la prospérité du pays. La Société Laval n'a pas oublié ces amis d'autrefois, et elle aime aujourd'hui à déposer sur leur tombe un hymne de reconnaissance et une larme de regret.

Maintenant parcourons rapidement, les différents théâtres de notre société civile et religieuse, et parmi les hommes de talent qui y président à nos destinées, nous verrons avec respect, amour et reconnaissance plusieurs noms qui brillèrent jadis dans les annales de notre intéressante Société.

Et tout d'abord portons nos pas dans l'enceinte bénie du Sanctuaire, reposons un instant nos regards sur cette phalange sacrée de prêtres et d'apôtres qui se pressent aux pieds des autels et entourent sans cesse les tabernacles du Seigneur. Là, dans cette imposante assemblée, parmi tant de fronts augustes et vénérés sur lesquels brille la double auréole de la science et de la vertu, nous comptons aujourd'hui plus de cent dix anciens membres de la Société Laval. Quelle glorieuse couronne! Cent dix prêtres répandant sur tous les points du pays la semence de la parole divine, cent dix prêtres se consacrant aux sublimes fonctions du ministère, s'immolant à chaque instant pour le salut de leurs frères ou consumant leur vie dans les pénibles labeurs de l'enseignement, cent dix prêtres enfin procurant la gloire de

l'Eglise par leurs héroïques vertus et les hautes lumières de leurs intelligences.

De toutes les professions libérales, le Droit est celle qui compte aujourd'hui parmi ses adeptes le plus d'anciens membres de la Société Laval: nous trouvons dans cette seule classe, plus de soixante noms qui appartiennent aux annales de cette Société. Parmi eux un très-grand nombre jouissent d'une réputation bien méritée comme légistes ou juriconsultes.

Dans la médecine comme dans le barreau, la Société Laval compte parmi ses anciens membres des personnages distingués qui font honneur à leur profession, et rendent de véritables services à la patrie. Sur les trente-cinq médecins qui figurèrent jadis parmi les membres de notre Société, neuf ont reçu le titre glorieux de docteur, et vingt-quatre celui de licencié. Comme on le voit, il en est peu que l'Université Laval n'a pas couronnés de ses lauriers. Parmi tout ces hommes distingués, deux occupent la chaire d'enseignement à l'Université, quelques-uns brillent parmi les médecins les plus célèbres de notre ville, et les autres sont dispersés dans nos campagnes.

Maintenant si nous remontons de quelques degrés, nous trouvons, au sommet de l'échelle sociale, des noms que notre Société se glorifie d'avoir inscrits sur ses annales; ce sont ceux d'un juge de la Cour Suprême, de trois députés ministres et de deux autres représentants du peuple. Quel titre pour la Société Laval d'avoir été témoin des premiers triomphes de ces hommes, qui tiennent aujourd'hui entre leurs mains les destinées du pays et travaillent si efficacement à sa gloire et à sa prospérité!

Nous venons d'esquisser à grands traits, et bien imparfaitement sans doute, les principales illustrations dont s'honorent les annales de notre Société; pourrions-nous rester insensibles en face d'un tableau si riche en précieux souvenirs? Non; la gloire du passé est trop puisante sur des cœurs nobles et généreux pour ne pas enflammer d'une nouvelle ardeur les membres actuels de la Société Laval. Rappelons-nous que le rôle de cette Société est de développer en nous l'amour du devoir et du travail, d'alimenter au fond de nos âmes ces deux foyers qui seuls peuvent procurer les succès solides et véritables; et si nous savons profiter de ses salutaires enseignements, un jour, nous aussi, nous pourrions servir utilement la religion et la patrie.

Forsan et hacc olim meminisse juba-
bit.
DISCIPULUS.